

COMMENTAIRES ET ESSAIS*

FORMES IDEALES – CONTENU IDEAL**

TITU MAIORESCU

Si quelqu'un nous demandait: Eminescu a-t-il été heureux? nous répondrions: qui est heureux? Mais s'il nous demandait: Eminescu a-t-il été malheureux? nous répondrions avec la plus ferme conviction: non! Il était, il est vrai, un fidèle adepte de Schopenhauer, et donc, pessimiste. Mais ce pessimisme ne se résumait pas aux plaintes bornées d'un égoïste mécontent de son propre sort! Il se sublimait sous la forme plus sereine de la mélancolie, à la pensée du sort de l'humanité en général. Et même lorsqu'on sent percer dans ses vers son indignation contre les épigones et les démagogues charlatans, c'est à un sentiment esthétique et non pas à une amertume d'ordre personnel qu'on a faire. Eminescu était, du point de vue de l'égoïsme, l'homme le plus indifférent que l'on puisse imaginer, et comme il ne pouvait être touché par un trop intense sentiment de bonheur, il ne pouvait pas non plus être exposé à une trop grande détresse. La sérénité abstraite, voilà sa note caractéristique en mélancolie comme dans l'allégresse (...)

Lorsqu'il venait nous rejoindre, avec sa naïveté enfantine, qui lui avait depuis longtemps acquis tous les cœurs, et qu'il nous apportait la dernière poésie qu'il avait faite, refaite, polie, à la recherche d'une forme toujours plus parfaite, il la lisait comme s'il se fût agi d'un ouvrage qui lui fût étranger. Il n'aurait jamais pensé à la publier; la publier, cela lui était indifférent. L'un ou l'autre de nous devait lui prendre des mains le manuscrit et le donner aux *Convorbiri literare*. Et puisque, pour ses poésies où, sous une forme si admirable, il avait donné corps à ses pensées et à ses sentiments, il se contentait de l'émotion esthétique d'un petit cercle d'amis, sans songer à aucune satisfaction d'amour propre, et s'il se considérait, en quelque sorte, comme l'organe accidentel par lequel la poésie même se manifestait, si bien qu'il eût accepté, avec un contentement pareil, qu'elle se manifestât par un autre, il nous est permis de conclure non seulement qu'il était indifférent à l'égard des événements de la vie extérieure, mais que, même dans ses relations passionnelles, il était d'un tempérament tout à fait hors ligne. Les expressions d'amour heureux et d'amour malheureux ne sauraient être appliquées à Eminescu dans leur acception courante. Aucune individualité féminine ne pouvait le captiver et le garder entièrement dans son univers borné. Comme Leopardi en Aspasia, il ne voyait dans la femme aimée que la copie imparfaite d'une prototype irréalisable. L'aimait-elle, cette copie d'un hasard, ou le quittait-elle, elle n'était rien de plus qu'une copie, et lui, avec sa mélancolie impersonnelle, cherchait refuge dans un monde qui lui convenait mieux, le monde de la pensée et de la poésie. D'où les derniers vers de son *Lucifer*:

— «0 ! que me chaut, être d'argile
que ce soit lui ou moi ?

* Traduit de Anca Cosăceanu, Micaela Slăvescu, Radu Toma, Rodica Maria Valter.

** Extrait de l'article Eminescu et ses poésies, 1889 en « Revue Roumaine », nr. 5-6/1989, p. 118-120.

*Chasseurs de chance, le bonheur
Vous guette et vous soumet,
Moi, dans mon large ciel demeure
Immortel et glacé. »*

Comprenant de la sorte la personnalité d'Eminescu, nous comprenons en même temps l'une des parties essentielles de son œuvre littéraire: la richesse d'idées qui élève toute sa sensibilité (car ce n'est pas l'idée froide, mais l'idée émotionnelle qui fait le poète), et l'on verra que c'est précisément la pénétration de cette richesse intellectuelle jusqu'au fond de ses pensées qui constitue la force agissante qui l'a obligé à créer, pour un tel contenu idéal, la forme de l'expression adéquate et à accomplir ainsi les deux exigences d'une nouvelle époque littéraire.

Eminescu est un homme des temps modernes, sa culture individuelle est au niveau de la culture européenne d'aujourd'hui. Toujours à lire, à étudier, à connaître, il ne cessait d'enrichir sa mémoire des œuvres importantes de la littérature antique et moderne. Connaisseur de la philosophie, notamment des œuvres de Platon, Kant et Schopenhauer, et non moins connaisseur des croyances religieuses, particulièrement de celle chrétienne et bouddhique, admirateur des Védas, passionné des œuvres poétiques de tous les temps, au courant de ce qu'on avait déjà publié sur l'histoire et la langue roumaine, il trouvait dans le trésor des idées ainsi recueillies le matériel concret pour en forger sa haute abstraction qui, dans ses poésies, nous ouvre si souvent l'horizon sans limites de la pensée humaine. Car, comment aboutir à une vue d'ensemble si l'on ne possède pas dans ses propres connaissances les degrés successifs sur lesquels s'élever jusqu'à elle? Ce sont précisément ces connaissances qui donnent à Eminescu le contenu de ces vers caractéristiques où se matérialise la profonde émotion que provoque en lui les commencements du monde, la vie de l'humain, le sort du peuple roumain.

Le poète naît comme tel, certes. Mais ce qui est inné chez le véritable poète, ce n'est pas la disposition pour la forme vide du rythme et de la rime, c'est l'infini amour de tout ce qui est pensée et sensibilité humaine, afin que de leur perception accumulée se détache l'idée émotionnelle à même de se présenter sous la forme du beau.

Ce contenu idéal de la culture humaine n'était pas, chez Eminescu, un simple matériel d'érudition qui lui fût étranger ; il était reçu et assimilé par son individualité intellectuelle même.

Habitué, donc, à rechercher la vérité, le poète est, avant tout, sincère ; ses poésies sont subjectivement vraies non seulement lorsqu'elles expriment une intuition de la nature sous une forme descriptive, un sentiment d'amour parfois joyeux, souvent mélancolique, mais aussi lorsqu'elles passent outre les limites du lyrisme individuel, embrassent et représentent un sentiment national ou humanitaire.

C'est ce qui explique, pour une bonne partie, la profonde impression que son œuvre produisit sur tous. À leur manière, tous sentirent ce qu'Eminescu avait senti; et dans son émotion c'est la leur qu'ils retrouvent; seulement, lui, il les résume tous et a surtout le don d'offrir au mouvement de l'âme la plus nette expression, de sorte que sa voix, éveillant l'écho dans leur cœur, leur donne, en même temps, le mot que, seuls, eux n'auraient pas trouvé. Cette sublimation de la souffrance muette dans le charme de l'expression est le bienfait que le poète de génie répand sur les hommes qui l'écoutent, sa poésie devient une partie intégrante de leur âme, et il vit désormais dans la vie de son peuple.